



- Permettre de reconnaître et de nommer celui que nous cherchons et que nous découvrons présent dans nos vies, parfois depuis longtemps.
- Permettre de prendre conscience que cette rencontre transforme notre vie au quotidien.

→ Temps d'accueil et de présentation (10')

Lors d'une première rencontre :

Faire une présentation générale du module, afin que chacun sache ce qui va se vivre, et comment. Par exemple :

- Une proposition pour avancer, aller plus loin, se mettre en route, pour rencontrer Dieu...
- Des moyens, des outils pour donner goût, éveiller notre curiosité et nos sens, rejoindre chacun là où il en est, chacun allant à son rythme...
- Des temps d'échanges, par tables, par groupe, où chacun pourra partager ce qu'il désire et pourra s'enrichir de la parole de l'autre (et du Tout Autre) dans le respect et la confidentialité... Chacun est libre de sa participation; la démarche ne vise aucune rentabilité, même spirituelle!
- Des temps personnels appelés « Jalons personnels », dans le silence pour permettre de ressaisir et faire mémoire de ce qui nous a touché et habité. Silence respectant le chemin de chacun, silence permettant à Dieu de se dire de manière unique et personnelle.
- Des temps de prières...
- Donner aussi les indications matérielles nécessaires et souhaitables (faire une liste);
 horaires, convivialité, pause, dates ...
- Nous allons maintenant nous présenter : chacun peut dire son prénom et ses motivations ou autres, selon le public.

Si on se connaît bien :

L'animateur présente le module pour que chacun sache ce qui va se vivre et comment. On peut échanger quelques nouvelles brèves... On peut faire une prière (prévoir des textes).

■ Passerelle n° 1 (10')

■ Introduire l'écoute du texte, le temps d'échange et le jalon personnel.

<u>Par exemple</u>: « Commençons tout de suite par écouter sans a priori ce texte. Puis, après un temps de silence, nous partagerons par table (ou groupe) à l'aide des questions. Ensuite nous aurons un temps personnel d'une ou deux minutes pour noter ce que nous voulons garder de nos découvertes. Ce temps s'appelle « Jalon Personnel »...

« [...] Le premier type de parole reçue qui m'ait durablement marqué est la littérature au sens large, contes et romans. Ce n'est pas pour rien que l'on dit que l'on dévore un livre, mais n'oublie-t-on pas en disant cela que tout ce que l'on dévore est nourriture ? Ceux qui dévorent ne font pas qu'avaler, ils se nourrissent, ils digèrent. Si vite qu'on avale un livre, il en reste toujours quelque chose à ruminer. Que l'on voie dans les livres une ouverture sur le rêve ou la transmission d'expériences, voire les deux à la fois, l'une comme l'autre nourrit, ouvre des perspectives, des espaces nouveaux, conduit à avoir un regard plus aigu sur le monde, à se constituer un savoir, théorique, pratique, historique, psychologique, etc., dépassant sa propre expérience. Dans mon cas, le sommet de cette dimension de la parole a vraisemblablement été la lecture de Proust, tant il m'est apparu riche sur les plans social, psychologique et métaphysique, constituant quelque chose d'intermédiaire entre la littérature (entendue comme imagination, style, esthétique) et la vie elle-même. Cette parole m'a nourri au sens où elle a approfondi et enrichi mon regard sur le monde et sur moi-même.

Rétrospectivement, cela m'est apparu cependant comme une nourriture très limitée : lire ne fait pas nécessairement vivre, connaître ne fait pas nécessairement participer, voir ne fait pas nécessairement être. Un aliment n'a pas seulement une saveur, il nourrit aussi : or, dans mon cas, la littérature a fini par n'être plus que saveur. [...] La littérature a donc cessé de me nourrir véritablement quand j'ai été confronté à la nécessité de m'assumer en tant que personne autonome et agissante. C'est dans la philosophie que j'ai finalement trouvé cette nourriture. [...] Si la nourriture est ce qui nous donne la force d'avancer, de nous mettre en chemin, de surmonter des obstacles, alors sans aucun doute la philosophie de Bergson a été pour moi une nourriture décisive : elle m'a donné un élan nouveau, a rendu ma vision des choses plus claire. Là encore, pourtant, il m'apparaît rétrospectivement que la lecture de Bergson en elle-même a été insuffisante à me nourrir.

L'enjeu pour moi à partir de là a donc été de trouver une parole qui ne soit pas seulement intelligence mais aussi et surtout sève, pas seulement « os », mais encore « chair et sang », qui me fasse vivre jour après jour en m'apportant une nourriture plus riche encore. »

Jérôme **Moreau**

Jalon personnel

Je suis étonné de...

Je découvre que...

Je suis sensible à...



■ Passerelle n° 2 (10')

■ Il s'agit d'introduire ce temps avec la Parole de Dieu, rappeler le contexte, raconter de manière brève et vivante : La Parole est Parole vivante pour moi aujourd'hui.



Par exemple : « Après avoir été incompris dans son propre pays, Jésus apprend la mort de Jean Le Baptiste, celui-là même qui l'avait baptisé dans le Jourdain. Il décide de se retirer à l'écart, dans un endroit désert. »

■ Quelqu'un lit le texte à voix haute et très lentement :

Lecture de l'Évangile selon saint Matthieu, au chapitre **14**, versets 13-21. (Bible Traduction officielle liturgique, AELF)

13 Quand Jésus apprit cela, il se retira et partit en barque pour un endroit désert, à l'écart. Les foules l'apprirent et, quittant leurs villes, elles suivirent à pied. 14 En débarquant, il vit une grande foule de gens ; il fut saisi de compassion envers eux et guérit leurs malades. 15 Le soir venu, les disciples s'approchèrent et lui dirent : « L'endroit est désert et l'heure est déjà avancée. Renvoie donc la foule : qu'ils aillent dans les villages s'acheter de la nourriture! » 16 Mais Jésus leur dit : « Ils n'ont pas besoin de s'en aller. Donnez-leur vous-mêmes à manger. » 17 Alors ils lui disent : « Nous n'avons là que cinq pains et deux poissons. » 18 Jésus dit : « Apportez-les moi. » 19 Puis, ordonnant à la foule de s'asseoir sur l'herbe, il prit les cinq pains et les deux poissons, et, levant les yeux au ciel, il prononça la bénédiction ; il rompit les pains, il les donna aux disciples, et les disciples les donnèrent à la foule. 20 Ils mangèrent tous et ils furent rassasiés. On ramassa les morceaux qui restaient : cela faisait douze paniers pleins. 21 Ceux qui avaient mangé étaient environ cinq mille, sans compter les femmes et les enfants.

Temps de silence







■ Passerelle n° 3 (10')

- Présenter le temps d'écho à la Parole
- Chacun relit le texte et repère la parole, la phrase du texte qui le touche le plus. On peut la souligner pour ne pas l'oublier.
- On invite chacun à dire tout haut la parole qu'il a choisie. (Il lit cette parole pour les autres, sans aucun commentaire. On peut redire une parole déjà exprimée par d'autres plusieurs fois). Pour l'instant, ce n'est pas encore le temps du partage, c'est le temps de l'écoute.

■ Passerelle n° 4 (20')

- Présenter le temps d'échange.
- Quelqu'un relit le texte à voix haute et lentement.
- Pendant un nouveau temps de silence, chacun se prépare à dire pourquoi il a choisi cette parole ou cette phrase. Puis les personnes qui le désirent, disent pourquoi elles ont choisi tel mot ou telle phrase.
- Ensuite, nous regardons ce que dit le texte en repérant précisément la place de JÉSUS, les différents personnages, les lieux, le temps des verbes, les mots qui se répètent ou s'opposent, ce qui a changé entre le début et la fin du texte... Pour nous y aider, des repères et des questions sont proposés :
 - Qui sont les acteurs ? Que font-ils ? Que disent-ils ?
 - Qu'est-ce qui change entre le début et la fin de l'histoire ? Quand et pourquoi cela change ?

Suivi du jalon personnel et collectif

Jalon personnel

À la lecture de ce texte, quel écho en moi ? Comment cet évangile rejoint mon quotidien ? Qu'est-ce que je retiens de cette rencontre ? Ce que j'ai découvert... À quelle conversion je me sens appelé ?

Jalon collectif

Qu'est-ce que je reçois des autres ?



■ Passerelle n° 5 (15')

■ Pour aider le moment de la prière, on met de l'ordre autour de la table (ranger les papiers, les verres et les biscuits, si on a déjà vécu le temps de convivialité…). Ensuite, on installe une bible ouverte à la page du texte, ou bien une icône, une bougie allumée, une petite fleur... Ce sont des signes qui peuvent favoriser ce moment.

Lecture de l'Évangile selon saint Matthieu, au chapitre 8, versets 5 à 10. (Bible Traduction officielle liturgique, AELF)

- Temps de silence : chacun se recueille.
- Puis chacun peut exprimer :
 - une prière d'action de grâce (« Merci Seigneur pour... »).
- une prière de demande (« Seigneur apprends-nous à... » ; « Je te demande... »). ou reprendre un mot ou une phrase du texte de la Parole de Dieu.
- On termine par un chant ou une prière et le signe de la croix.

→ Pour l'envoi...

On peut prendre une date pour partager de nouveau la Parole de Dieu ou rappeler celle déjà prise, un temps de convivialité (si ce n'est pas déjà fait) avant l'au revoir...



→ Pour aller plus loin...

■ Commentaire patristique par saint ÉPHREM (+ 373)

Ces deux aveugles entendaient les pas de ceux qui marchaient, mais ne pouvaient les voir. Ils n'avaient de libre dans tout leur corps que la voix ; et comme ils ne pouvaient se mettre à la suite du Sauveur, ils l'accompagnent de leurs cris et de leurs supplications : « Et ayant entendu que Jésus passait. » Ils avaient crié d'abord parce qu'ils étaient aveugles, ils se mettent à crier plus haut encore parce qu'on les empêche d'approcher de la lumière.

« Alors Jésus s'arrêta, et, les ayant appelés. » Jésus leur fait cette demande pour faire connaître leur foi, et, par l'exemple de ces aveugles qui confessent qu'il est le Fils de Dieu, pour confondre ceux qui voient et ne le regardent que comme un homme. Ils avaient appelé le Christ Seigneur, et en



cela ils disaient la vérité; mais en ajoutant : « Fils de David », ils affaiblissaient la force de leur profession de foi. En effet, on donne aux hommes, par extension et par abus, le nom de seigneur; mais il n'y a de véritable seigneur que Dieu. Lors donc qu'ils appellent Jésus « Seigneur, fils de David », ils l'honorent simplement comme homme; s'ils l'appelaient Seigneur, sans aucune addition, ils confesseraient par là même sa divinité. C'est pourquoi il les interroge en ces termes : « Que voulez-vous que je vous fasse ? » Alors ils ne l'appellent plus : « Seigneur, Fils de David », mais simplement « Seigneur » Et ils lui dirent : « Seigneur, que nos yeux s'ouvrent. » En effet, le fils de David ne peut ouvrir les yeux des aveugles ; il n'y a que le Fils de Dieu qui ait cette puissance. Tant qu'ils se sont contentés de dire : « Seigneur, Fils de David », leur guérison a été comme suspendue ; mais aussitôt qu'ils eurent dit : « Seigneur », leurs yeux se sont ouverts. En effet, l'Évangéliste ajoute : « Et Jésus, ayant pitié d'eux, toucha leurs yeux. » Il les toucha, comme homme, avec la main, et il les guérit comme Dieu.

La reconnaissance de ces aveugles, après qu'ils eurent reçu cette grâce, égala leur persévérance avant de l'avoir obtenue. Ils offrirent à Jésus-Christ un présent qui lui fut bien agréable, car l'auteur sacré nous apprend qu'ils le suivirent. Ils étaient assis le long du chemin, c'est-à-dire qu'ils étaient proches de la vérité, sans pouvoir la trouver; parce qu'ils n'avaient pas encore reçu la connaissance du Verbe. C'est donc les yeux du cœur que le Sauveur toucha et aussitôt qu'ils furent éclairés ils ont marché à sa suite par la pratique des bonnes œuvres.

■ Extrait d'un commentaire de saint HILAIRE de Poitiers sur Matthieu 14, 10-12

(Cf. L'évangile selon Mt commenté par les Pères, dans Les Pères dans la Foi, DDB, p. 98-100).

Jésus ordonne donc aux apôtres de donner à manger à la foule (chez les Synoptiques). Ignorait-il donc qu'il n'y avait rien à donner ? Celui qui voit l'intérieur de l'esprit humain ne savait-il pas quelle modique quantité de nourriture était entre les mains des apôtres ? C'est qu'il y avait une explication typologique à développer entièrement... La réponse des apôtres réclame une interprétation spirituelle. Ils répondirent donc qu'ils avaient seulement cinq pains et deux poissons. Les cinq pains signifiaient qu'ils étaient encore soumis aux cinq livres de la Loi, et les deux poissons qu'ils étaient nourris par les enseignements des prophètes et de Jean. Des œuvres de la Loi comme du pain sortait la vie... Voilà ce que les apôtres eurent à offrir en premier lieu, puisqu'ils en étaient encore là ; et c'est de là qu'est partie la prédication évangélique. Sa croissance à partir des origines nous est montrée par l'amplitude croissante de ses effets.

Le Seigneur avait pris les pains et les poissons. Il leva les yeux vers le ciel, dit la bénédiction et les rompit. Il rendait grâce au Père d'être changé en nourriture de la Bonne Nouvelle, après les siècles de la Loi et des Prophètes. Ensuite le peuple est invité à s'étendre sur l'herbe... Les fragments de pain et de poisson, une fois les convives repus, étaient en telle abondance que douze corbeilles furent remplies. Cela veut dire que la foule est comblée par la Parole de Dieu qui vient de l'enseignement de la Loi et des prophètes. C'est l'abondance de puissance divine, mise en réserve pour les peuples païens, qui déborde du service de la vie éternelle. Elle réalise une plénitude, celle du chiffre douze, celui des apôtres...

Ce n'est pas par multiplication que cinq pains en font plusieurs. Les morceaux succèdent aux morceaux... la matière continue à se déployer. Est-ce à l'emplacement des tables ? ou dans les mains de ceux qui prennent les pains ? ou dans la bouche de ceux qui les mangent ? Je n'en sais rien.

■ Pour lire l'Evangile selon Matthieu :



Le premier évangile (dans l'ordre du classement du Nouveau Testament) se présente avec un plan semblable à ceux de Saint Luc et Saint Marc : on les appelle « Synoptiques ». Après une introduction racontant quelques événements de l'enfance de Jésus (ch. 1 & 2 : c'est plus une préface théologique que de l'histoire bien documentée), on trouve un temps de ministère en Galilée (ch. 3 à 8), puis la mise en route vers Jérusalem (ch. 19 & 20) et le séjour à Jérusalem (ch. 21 et suivants), avec la passion et la mort (ch. 26-27), puis le retour en Galilée pour la manifestation du ressuscité et envoi en mission (ch. 28).

Cet évangile montre un Jésus enseignant. Il y a **cinq** grands discours :

- 1. le discours sur la montagne (ch.5-7),
- 2. l'envoi en mission (ch. 10),
- 3. l'enseignement en paraboles (ch. 13),
- 4. le discours sur la vie de la communauté (ch. 18),
- 5. le discours sur la venue du Fils de l'homme (ch. 24-25).

Le reste de l'évangile est une suite de récits de miracles ou d'actions symboliques avec beaucoup de discussions.

Autre particularité de cet évangile : il s'adresse à des chrétiens issus du judaïsme, semble-t-il, pour leur donner les arguments dans les débats avec les juifs convertis. Il fait appel à de nombreuses citations du Premier Testament, souvent introduites par « comme il est écrit... ». Les références sont indiquées en note au bas des pages ou dans la marge : il sera souvent utile de rechercher ces citations dans une bible. Les lecteurs sont censés être d'accord avec les textes.





Voir notre blog: selonmatthieu.cathojoinville.fr



PAIN DE DIEU, PAIN ROMPU

D 284

Michel SCOUARNEC Jo AKEPSIMAS

